

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 34 (1962)

Heft: 4

Artikel: "Notre petite ville" : Lausanne, une petite ville bombardée par l'argent

Autor: Landry, C.-F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Notre petite ville »

Lausanne, une petite ville bombardée par l'argent

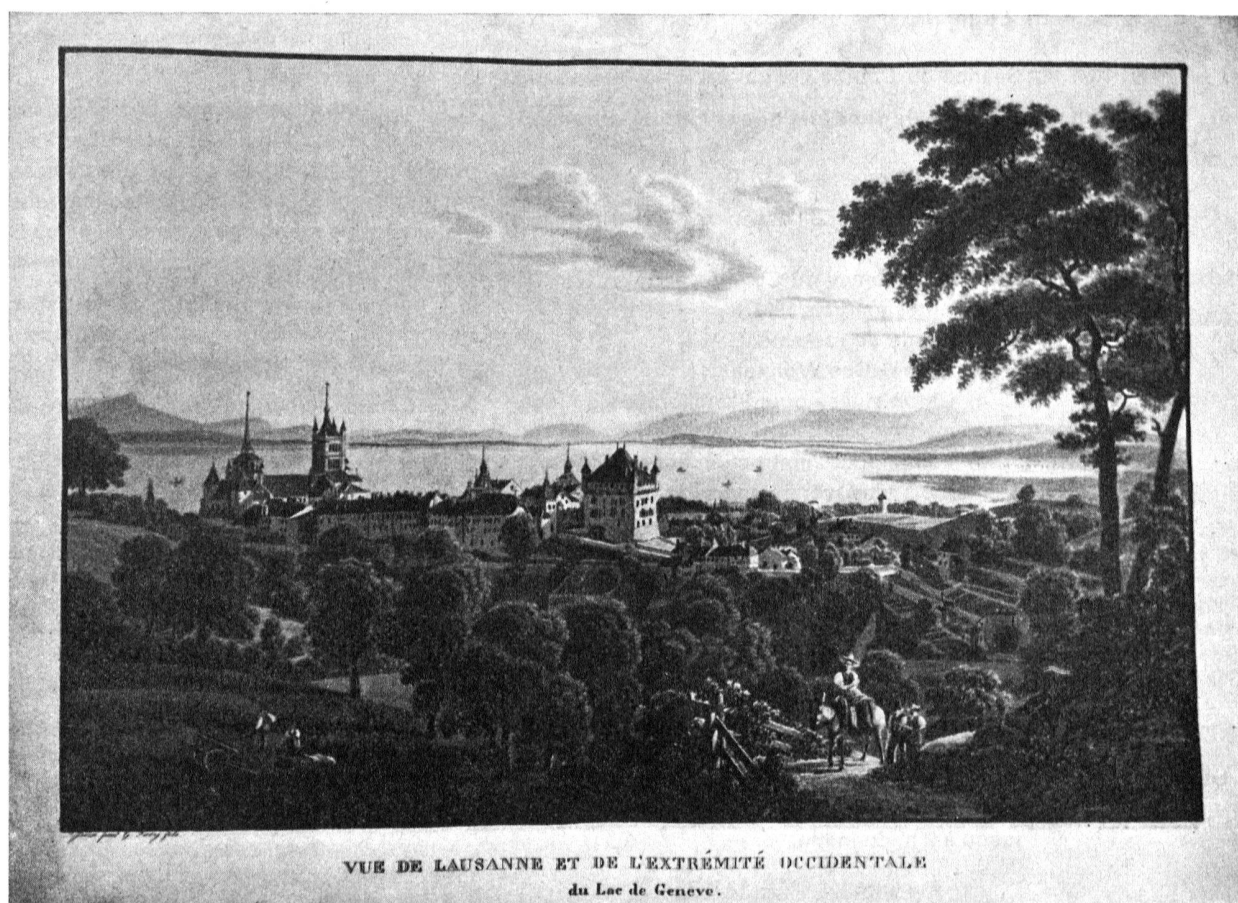
par C.-F. Landry

Dans une série d'articles dont nous avons déjà publié un certain nombre, l'UNESCO présente aux lecteurs du monde entier les problèmes particuliers qu'une ville pose à ses habitants. Or, c'est aujourd'hui Lausanne qui, dans un article de C.-F. Landry, se présente au monde...

Il nous a paru intéressant de donner ce texte à nos lecteurs. (Réd.)

Quand j'y suis né, il y a un peu plus d'un demi-siècle, Lausanne était tout à la fois une capitale et une petite ville. Vers elle se tournait tout un pays, fait de villages, de vignobles, de fermes. Lausanne avait alors 75 000 habitants. C'était déjà une ville d'études; des chirurgiens célèbres y opéraient; mais les petits garçons, une fois libres et sortis de la classe, mettaient souvent leurs sou-

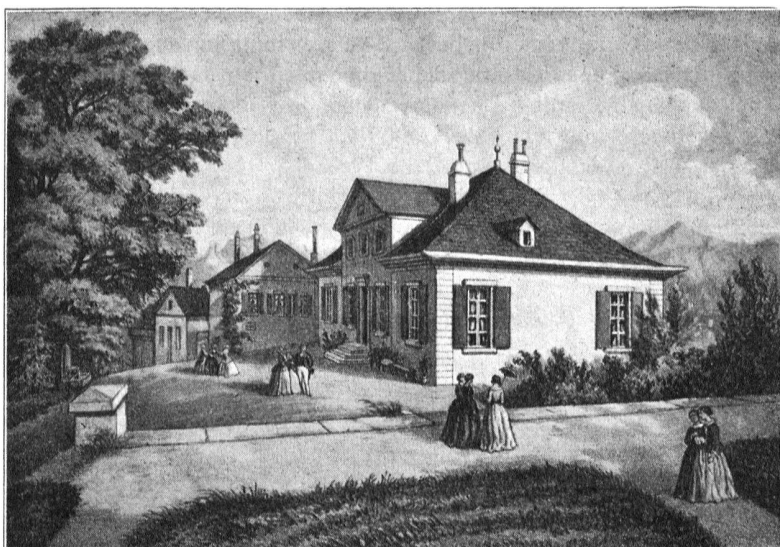
16



Les clichés de ces pages nous ont été obligeamment prêtés par l'Association des intérêts de Lausanne.

Face au midi, Lausanne s'étage sur les pentes du vignoble, au bord du Léman. C'est la capitale du canton de Vaud et, de toutes les capitales suisses, l'une des plus chères aux touristes du monde entier. Cependant, pour ses fils, Lausanne reste une petite ville: ses rues et ses jardins sont avant tout leurs souvenirs d'enfance — souvenirs battus en brèche par les réalités agressives de notre temps. C'est pourquoi l'un d'eux, le romancier C.-F. Landry, nous en parle ici avec beaucoup de nostalgie et un peu d'amertume. L'article fait partie d'une série destinée à faire connaître aux lecteurs, en tous pays, la vie et les problèmes de leurs contemporains proches ou lointains, d'Orient et d'Occident.

liers sur l'épaule et couraient pieds nus vers le lac. Il y avait encore beaucoup de prés verts, jusqu'en ville, des vignes dans des beaux quartiers; beaucoup de fermes à cochons qui sentaient fort, durant l'été, des propriétés superbes à deux pas, et même à un pas du centre, avec des arbres de plus d'un siècle, des haies, des murs, des portails. J'ai vu détruire je ne saurais dire combien de pavillons de gardiens, ou plus exactement de portiers. J'ai vu détruire ces charmantes écuries qui avaient un étage de bois au-dessus des stalles de briques, où les oiseaux venaient voler le foin qui dépassait. Car Lausanne, ville essoufflante, était pourtant la ville des Anglais fortunés d'un certain âge, et les beaux équipages étaient nombreux.



Des propriétés superbes à deux pas du centre... (Château de Béthusy).

On voyait en juin les vaches par troupeaux, cloche au cou, s'en aller vers l'estivage, «montagner» comme on le disait, ou redescendre, dans les jours d'octobre aux crépuscules bleus quand elles «désalpaient». On voyait des charrois de très longs bois, de sapins immenses, soutenus par des trains de roues comme des prolonges d'artillerie.

Le parfum des saisons

Tout cela donnait à Lausanne un charme incroyable: les enfants aux études, les jeunes filles dans les pensionnats, les philosophes et les vieilles dames, tout le monde comprenait ainsi que la vie réelle, rude, campagnarde, existait vraiment. Il y avait à Lausanne une odeur de foin, quand ce n'était pas une odeur de vendange, quand ce n'était pas une odeur de résine, car très, très souvent, des



Les beaux équipages étaient alors très nombreux... (l'Hôtel Bellevue, Derrière-Bourg et le Théâtre).



Une odeur de vendange... (La rue Marterey).

hommes rudes façonnaient des moules de bois dans la rue... Il y avait à Lausanne le parfum des saisons qui, chacune à son tour, donnaient une physionomie particulière aux rues, et aux places.

Oui, Lausanne, petite ville alors, vivait pleinement. Elle a, d'ailleurs pour peu de temps encore, ses deux marchés si étonnants pour l'étranger qui passe, et qui voit plusieurs rues interdites aux véhicules, tandis que les fleurs, les fruits, les légumes, les œufs s'amoncellent dans des corbeilles sur le trottoir, et que la paysanne assise attend paisiblement que les clientes décident d'acheter une laitue ou des roses...

Mais tout cela est condamné. Bientôt nous ne verrons plus cette vie paysanne qui s'intégrait à celle de la cité, car Lausanne a échappé aux Lausannois. Un beau jour, par la force non des choses, mais de la spéculation, elle est devenue terrain d'enchères.

Un beau jour on a vu jeter bas de belles maisons, faites de pierres solides et saines, avec de charmantes toitures, des parquets somptueux, des miroirs, des cheminées dans chaque chambre, et des boiseries... Tout simplement parce que, sur le même terrain, le calcul de l'affairiste indiquait que le capital engagé pourrait rapporter $x\%$ de plus.

Dans le même temps où des villes très grandes étudiaient la possibilité de maintenir le plus de verdure possible, découvraient que chaque grand arbre qui vit parmi les hommes est un bienfaiteur, Lausanne abattait le 80 % de

m'explique: lorsque vous descendez de Lausanne vers le lac Léman, le bas de la ville, en toute saison, est nettement apparenté au climat rhodanien, ou méditerranéen. Aux abords du lac, des milliers de gens frileux ont trouvé, de tous temps, leur petit Nice. Le moindre soleil d'hiver avait une tendresse particulière.

Mais si vous montez du centre de Lausanne dans la direction des forêts, dans la direction du Plateau suisse, eh bien! précisément, sans transition, vous êtes dans le régime des villes suisses, au climat déjà dur; les vieux quartiers de Lausanne pourraient être aussi bien ceux de



La ville des Anglais fortunés d'un certain âge... (l'Hôtel Gibbon).

ses arbres, et se mettait à construire à tour de bras des maisons d'un style internationalement passe-partout. Cet abandon à un courant «futuriste» n'est pas particulier à la ville de Lausanne. Mais ici, le site est si beau: plusieurs collines, des points de vue très divers, des climats contrastés, qu'en dépit de toutes les fautes commises Lausanne reste une ville charmante.

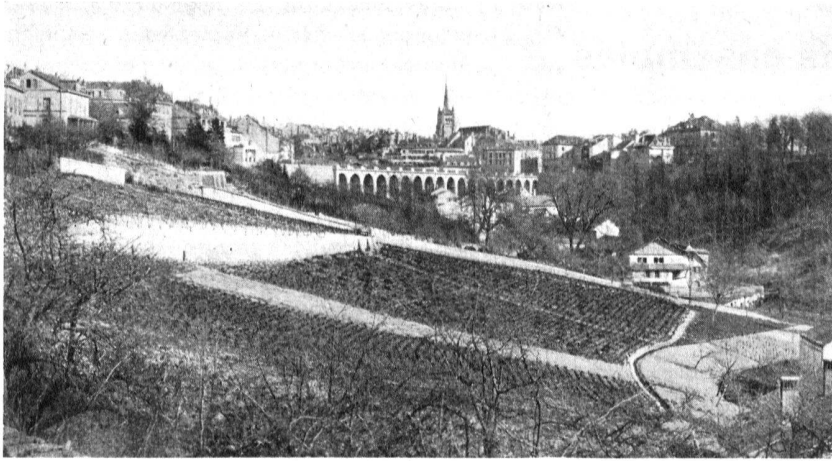
A la fois nordique et méridionale

Elle aurait mérité d'être confiée aux mains de véritables urbanistes. Il me semble qu'ils auraient mis très peu de temps à comprendre qu'une ville qui a la chance d'appartenir à la fois au nord et au sud, à l'intense et au tendre, était une ville qu'il fallait prendre comme témoin. Je

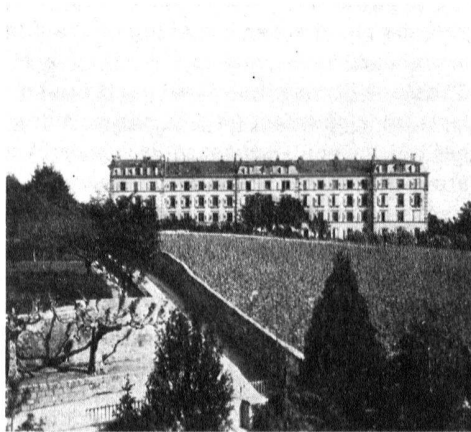
Berne, de Lucerne, ou de Bâle...

Autrefois, à peine se dirigeait-on vers l'est de Lausanne qu'on était frappé d'entrer dans la rude architecture du vignoble: climat à éclipses, tout en coups de feu et en coups de froid, aussi brusques les uns que les autres. Par contre, si l'on allait vers l'ouest, quel contraste, quelle douceur... celle qui est l'essence même de nos pays mélancoliques, au bord du regret, au bord de la joie... La vie s'écoulait sagement, et lugubrement, dans ces belles propriétés de l'ouest de Lausanne. D'ailleurs, la ville romaine était à l'ouest, et je pense que les belles villas romaines étaient aussi quelque part dans ces ondulations à peine infléchies.

Peut-être aurait-il fallu bâtir quatre banlieues nettement définies très bien articulées, afin que chaque citoyen, selon son goût, selon son tempérament, son caractère et son humeur, pût se déclarer homme de l'est, du nord, du sud, ou de l'ouest.



Des céps, encore des céps, puis tout au bout, l'église Saint-François.



En Georgette, les échalas montent la garde...

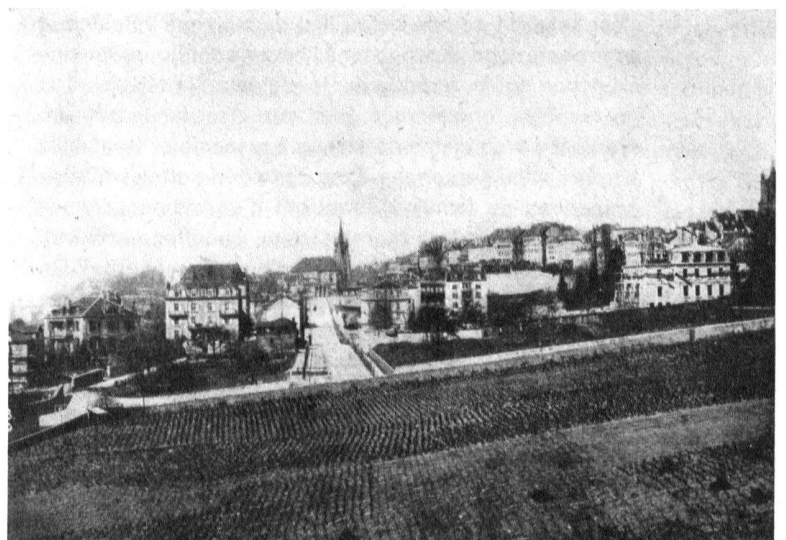
Il est anachronique de vouloir «moderniser» une ville qui a tant de siècles derrière elle. Il aurait fallu tenter «d'entourer» Lausanne, comme on «entoure» un être cher... Une vieille ville ne parviendra jamais – il faut y insister – à absorber le trafic automobile qui va devenir de plus en plus intense.

Lausanne, petit coin de terre que j'aime par-dessus tous les autres, ainsi que le disait Horace, pourquoi faut-il que des hommes d'affaires aient cherché à te moderniser?

Pourtant, dans ce même demi-siècle, j'ai vu Lausanne panser tant de fois ses plaies, grâce à une sorte de bonheur de vivre, à une vitalité incroyable, que je ne suis pas du tout désespéré: il suffirait de nos jours encore de barrer la route à ce que l'on appelle la civilisation moderne et nul doute qu'en moins d'un autre demi-siècle Lausanne ne devienne à nouveau l'une des plus séduisantes «petites villes» qui se puisse trouver. Car rien, dans son destin, ne la prédestine à devenir une grande cité ou une fausse grande ville.

Elle devrait être heureuse d'avoir tant de mesure dans son naturel.

UNESCO



Il y a un peu plus d'un demi-siècle... aux abords du Grand-Pont, des vignes.